

# ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE LA CROIX

## Carême 2021 avec sainte Thérèse d'Ávila

Le cinquième dimanche de carême inaugure le “temps de la Passion”, dernière partie du carême qui nous conduira à la célébration de la semaine sainte. Il s’agit d’entrer dans le mystère de la Croix en suivant et en imitant Jésus comme y invite la prière liturgique de ce dimanche : “Que ta grâce nous obtienne, Seigneur, d’imiter avec joie la charité du Christ qui a donné sa vie par amour pour le monde”. L’évangile du grain de blé et les cinquièmes demeures de sainte Thérèse qui se réfèrent à la mort du ver à soie nous en montrent le chemin.

### 1. Jn 12, 20-33 - Si le grain de blé tombé en terre ne meurt

L’évangile de Jean comporte deux grandes parties : le livre des signes (chapitres 1 à 12) et le livre de la Gloire (chapitres 13 à 21). L’épisode évangélique de ce jour se situe à

l’approche de l’Heure de Jésus, celle de sa Passion, celle de sa glorification (cf. Jn 13, 1) :



En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s’en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu’un veut me servir, qu’il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? “Père, sauve-moi de cette heure” ? – Mais non ! C’est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l’ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l’entendant, la foule qui se tenait là disait que c’était un coup de tonnerre. D’autres disaient : « C’est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n’est pas pour moi qu’il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par-là de quel genre de mort il allait mourir.

Nous aussi voulons voir Jésus ! Le deuxième dimanche de carême nous a appris à surtout l’écouter et ce dimanche nous invite à le suivre jusque dans sa Passion dont l’Heure

approche. L’évangéliste en parle en termes de glorification et d’élévation. Nous avons déjà médité sur ce dernier terme dans l’évangile du serpent d’airain. **En saint Jean, gloire**



**et croix, passion et résurrection, manifestation et accomplissement du salut sont indissociables.** Suivre Jésus, c'est le servir, ce qui est également une expérience de présence du Seigneur. Cela va jusqu'à donner sa vie et plus précisément à se la laisser prendre : « l'aimer », au contraire, c'est la retenir. Nous sommes en plein paradoxe évangélique : garder sa vie conduit à la mort alors que la mort vécue comme un don est le chemin de la vie éternelle. L'image du grain de blé explicite cela en associant cette mort à une fécondité : "porter beaucoup de fruit" puis, à propos de la mort de Jésus, "attirer tous les hommes". Entrer dans le mystère de la Passion, c'est entrer dans ce mouvement de don et de déprise. Mais ce mouvement est lui aussi un don : il n'est pas le fruit de notre seule volonté mais se vit à la suite de Jésus. C'est ce que nous faisons en célébrant sa Passion. La seconde partie de notre passage évangélique en annonce l'entrée imminente et en donne la signification profonde. Contrairement aux trois autres, l'évangile selon saint Jean ne raconte pas l'épisode de

Gethsémani mais certains traits de cet épisode se retrouvent dans l'évangile de ce dimanche. À commencer par un même climat dramatique. C'est l'approche de l'Heure où le Prince de ce monde va être "jugé" et "jeté dehors". "Mon âme est bouleversée" : c'est un moment très éprouvant. Comme dans les évangiles synoptiques, on perçoit la peur de Jésus devant sa Passion, devant le mystère du péché mais il y répond par un consentement renouvelé à faire la volonté de son Père : "c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !" La communion avec le Père qui, dans les évangiles synoptiques, s'exprime par les mots de Jésus "non pas ma volonté mais ta volonté" est manifestée ici par l'intervention du Père. Elle donne, telle une "voix off" et à la manière de l'épisode de la Transfiguration, le sens de ce qui va suivre : la glorification de Jésus. Intimidant et mystérieux, crucial et décisif, cet épisode nous met au cœur de ce qui va se déployer tout au long de la Passion. L'épisode de Gethsémani contient, tel un grain de blé, in nucleo, tout le mystère de Pâques.

## 2. Les cinquièmes demeures - "Qu'il meure le ver !"

Dans l'itinéraire du Château que décrit sainte Thérèse, les cinquièmes demeures sont également une entrée décisive dans le mystère. Après la phase préparatoire des trois premières demeures, après le chapitre intermédiaire des quatrièmes où sont mélangés les consolations et les goûts spirituels, s'inaugure, dans le langage carmélitain, l'expérience de la contemplation où c'est Dieu qui conduit plus directement l'âme. Littérairement, les cinquièmes demeures comportent quatre chapitres. Pour décrire l'entrée dans la contemplation, Thérèse recourt à deux images. L'une est traditionnelle, c'est celle du mariage. Introduite dans le quatrième chapitre, elle servira de fil conducteur pour la suite du livre : les cinquièmes demeurent correspondent à l'entrevue, les sixièmes aux fiançailles et les septièmes au mariage spirituel. L'autre image, présentée dans le deuxième chapitre, est propre à la Madre : **le ver à soie qui doit mourir pour devenir un magnifique papillon blanc**. Ceux qui ont déjà vu de tels papillons se disent que ce ne fut heureusement pas le cas pour Thérèse qui n'aurait alors peut-être pas employé cette image ! Mais si le bombyx n'est pas très beau, le papillon mystique dont parle Thérèse l'est et l'image, clairement pascale et rejoignant bien celle, évangélique, du blé qui meurt, est très expressive.

Vous avez probablement entendu parler des merveilles que Dieu déploie dans la production de la soie, admirable invention dont lui seul a pu être l'auteur. Vous savez comment elle provient d'une semence assez semblable à de petits grains de poivre. Cela, je ne l'ai jamais vu, je l'ai seulement



entendu raconter ; si donc il se glisse quelque inexactitude dans ce que je vais dire, ce n'est pas à moi qu'en sera la faute. Lorsque les mûriers commencent à se couvrir de feuilles, cette semence, grâce à la chaleur, commence également à prendre vie ; car avant qu'ait paru l'aliment dont elle doit se nourrir, elle demeure comme morte. Les petits vers, une fois éclos, se nourrissent donc de feuilles de mûrier ; quand ils sont devenus grands, on place devant eux de petites branches, sur lesquelles ils filent, avec leur petite bouche, la soie qu'ils tirent d'eux-mêmes ; ils en forment de petites coques très serrées, dans lesquelles ils se renferment. Chacun de ces vers — ils sont grands et très laids — termine là sa vie ; et alors, de chacune des coques s'échappe un papillon blanc, des plus gracieux (...) Dès que le ver est devenu grand, il se met, nous l'avons vu, à faire la soie et à construire la maison où il doit mourir. Je voudrais faire comprendre que, pour l'âme, cette maison c'est Jésus-Christ. Je crois avoir lu quelque part, ou peut-être entendu dire, que notre vie est cachée en Jésus-Christ — ou en Dieu, ce qui est tout un — ou bien que Jésus-Christ est notre vie. Enfin, que mon souvenir soit fidèle ou non, il importe peu pour le moment. Voilà, mes filles, ce que nous pouvons faire avec le secours de Dieu pour que sa Majesté devienne notre Demeure, ainsi qu'elle le devient dans cette oraison d'union, voilà comment nous pouvons travailler nous-mêmes à la bâtir. Mais n'ai-je pas l'air d'avancer qu'il est en notre pouvoir d'ôter ou de donner à Dieu quelque chose, en disant d'un côté qu'il est lui-même la Demeure, et de l'autre, que nous pouvons édifier cette Demeure et nous y loger ? Oui, certes, nous le pouvons ; mais ce n'est ni en ôtant ni en donnant à Dieu, c'est en nous ôtant à nous-mêmes, c'est en donnant de nous-mêmes, comme le font ces pauvres petits vers. À peine aurons-nous fait tout ce qui est en notre pouvoir, que Dieu daignera unir à sa grandeur ce faible travail, qui n'est rien en soi, et lui communiquera une telle valeur, qu'il voudra s'en constituer lui-même la récompense. Et après avoir fait presque tous les frais, il joindra encore les petites peines que nous aurons prises aux grandes souffrances qu'il a endurées, de sorte qu'elles ne feront plus qu'un. Courage donc, mes filles ! À l'œuvre sans retard ! Tissons notre petite coque, en renonçant à notre amour-propre, à notre volonté, à tout attachement aux choses de la terre, en produisant des œuvres de pénitence, d'oraison, de mortification, d'obéissance, et d'autres encore, que vous connaissez bien. Ah ! je vous en prie, faisons tout le bien possible et dont on nous a enseigné la pratique ! Et puis, qu'il meure, qu'il meure, ce ver, comme fait le ver à soie après avoir accompli l'ouvrage pour lequel il a été créé ! Vous saurez alors comment on voit Dieu et comment on s'abîme dans ses grandeurs, de même que ce petit ver s'ensevelit dans sa coque. (V D 2, 2-6)



La mort à soi qu'exprime celle du ver à soie est un chemin qui conduit à la vie. Par rapport à l'image évangélique du grain de blé, celle de la chrysalide insiste davantage sur le processus de transformation que cela implique et sur le rôle de la grâce car cette transformation n'est pas le seul fait de l'âme même si son "travail" a un rôle décisif : prière et ascèse ("confession fréquente", "bonnes lectures") etc.

Je vous le déclare en toute vérité, **cette âme ne se reconnaît plus elle-même**. Voyez la différence qu'il y a entre un vilain ver et un petit papillon blanc : eh bien ! c'est la même chose. Cette âme ne sait comment elle a pu mériter un si grand bien, je veux dire, d'où il a pu lui venir, car elle sait parfaitement qu'elle ne l'a pas mérité. Elle sent un désir qui la consume de louer Dieu et d'affronter pour lui mille morts. La voilà qui aspire à porter de grandes croix, et ce désir est irrésistible. Elle a soif de pénitence, elle soupire après la solitude, elle voudrait que Dieu soit connu de tous les hommes ; de là, une affliction profonde en voyant qu'on l'offense. Je parlerai plus en détail de ces effets dans la Demeure suivante, car ce qui se rapporte à ces deux Demeures est presque identique. Il est vrai pourtant que l'intensité des effets diffère tout à fait. Oui, je le répète, **si une âme que Dieu a conduite jusqu'ici s'efforce d'avancer encore, elle verra de grandes choses**.



Oh ! quel n'est pas le trouble de ce petit papillon, bien que pourtant il n'ait jamais joui de plus de calme et de repos ! C'est une chose étrange de le voir ne sachant plus où s'arrêter et se poser. Après avoir goûté un tel séjour, tout ce qu'il aperçoit sur la terre lui déplaît, surtout si Dieu lui a versé souvent un vin semblable ; car chaque fois qu'il en boit, pour ainsi dire, il en retire de nouveaux avantages. Il méprise maintenant les œuvres qu'il accomplissait étant encore ver, et qui consistaient à tisser peu à peu sa coque. Des ailes lui ont poussé : se sentant capable de voler, comment se contenterait-il d'aller pas à pas ? Tout ce que l'âme peut faire pour Dieu lui semble peu de chose, tant ses désirs sont immenses. Elle ne s'étonne plus de ce que les saints ont souffert, car elle sait maintenant par expérience de quelle manière le Seigneur assiste une âme, et comment il la transforme au point de la rendre méconnaissable. La faiblesse qu'elle éprouvait quand il était question de pénitence se trouve changée en force ; auparavant son attachement à ses proches, à ses amis, aux biens de la terre, était tel, que ni ses actes intérieurs, ni ses résolutions, ni ses désirs ne parvenaient à le rompre ; ses efforts ne servaient qu'à lui faire sentir plus vivement ses liens. Maintenant, les obligations même que sa conscience lui impose sur ce plan deviennent un poids. Tout la fatigue, parce qu'elle a expérimenté que le véritable repos ne peut venir des créatures. (V D 2, 7-8)

**La grâce profonde des cinquièmes demeures est l'union de volonté**, c'est-à-dire celle de l'âme et celle de Dieu. Sainte Thérèse la présente dans un premier temps (chapitre 1) en décrivant l'expression maximale, l'oraison d'union assortie de grâces fortes de repos et de certitude (1, 9) mais ensuite (chapitre 3), elle décrit cette grâce sous une forme moins extraordinaire, réduite à sa plus simple expression, à l'essentiel qui est l'union de volonté (4, 5). On retrouve là l'enjeu principal de l'épisode de Gethsémani.

### 3. « Imiter la charité du Christ qui a donné sa vie par amour » - Où en sommes-nous ?

Les trois œuvres de miséricorde (aumône, prière et jeûne) données par la liturgie du mercredi des Cendres nous servent de balises pour apprécier le chemin parcouru à la fois par le lectionnaire et le *Livre des Demeures*. Le rôle prépondérant de la grâce et l'entrée dans le mystère que nous avons décrits n'en changent rien, au contraire. La Madre souligne que l'entrée dans la contemplation est aussi celle d'une charité plus profonde. L'amour du prochain, les "œuvres" sous toutes leurs formes y ont une place décisive. Au troisième chapitre, Thérèse insiste :

Quand je vois des personnes tout occupées à se rendre compte de leur oraison, et si engoncées en elles-mêmes quand elles la font, qu'elles n'osent, semble-t-il, ni se remuer ni en détourner leur pensée, de crainte de perdre un peu du goût et de la dévotion qu'elles y trouvent, je vois qu'elles ne connaissent guère le chemin qui conduit à l'union. Elles s'imaginent que tout consiste en ces façons de faire. Non, mes sœurs, non. Le Seigneur veut des œuvres. Il veut, par exemple, que si vous voyez une malade que vous pouvez soulager, vous laissiez là votre dévotion pour l'assister, que vous lui témoigniez de la compassion, que sa souffrance soit la vôtre, et que, s'il en est besoin, vous jeûniez pour qu'elle ait à manger ; et cela, moins pour l'amour d'elle, que parce que telle est la volonté de votre Maître. Voilà la véritable union à sa volonté. Il veut encore que si on loue une personne en votre présence, vous vous en réjouissiez beaucoup plus que si on vous louait vous-même. En vérité, c'est facile, car, lorsqu'on est humble, on souffre au contraire d'entendre son propre éloge. Il est excellent encore de se réjouir lorsqu'on voit briller les vertus de ses sœurs, de déplorer leurs fautes autant que les siennes propres, et de s'efforcer de les couvrir. (V D 3, 11)

Fr. Guillaume Dehorter (couvent d'Avon)



\* Les citations paginées sont tirées des Œuvres complètes DDB, traduction de Marcelle Auclair

### Lundi 22 mars : accueillir son amour

« Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » Jn 8, 12

« Le vrai serviteur de Dieu, celui que Sa Majesté éclaire et mène dans le vrai chemin sent, au milieu des terreurs qu'on lui représente, croître son désir de ne pas s'arrêter. » *Chemin* (Escorial) 36, 5

Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler, donne-moi d'accueillir ton amour !



Polyptyque des Sept Douleurs  
Albrecht Dürer

### Mardi 23 mars : Le mystère de la Passion

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS. » Jn 8, 28

« Nous nous mettons à méditer sur un mystère de la Passion... L'intelligence cherche à comprendre ce qu'Il nous suggère ainsi, les grandes douleurs et peines de Sa Majesté dans cette solitude, et beaucoup d'autres choses. » *Vie* 13, 12 p. 86

Je contemple le Christ en croix et j'accueille son amour.

### Mercredi 24 mars : Une profonde liberté

« Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. » Jn 8, 36

« Quand Dieu vous appellera à boire de cette eau, vous comprendrez comment le véritable amour de Dieu (s'il est dans sa force, s'il est complètement libre des choses de la terre et s'il vole au-dessus d'elle) est maître de tous les éléments et du monde. » *Chemin* (Escorial) 31. 2

Que ton amour me libère de tous les liens qui m'enchaînent !



### Jeudi 25 mars : Solennité de l'Annonciation du Seigneur

« Marie dit alors : " Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. " » Lc 1, 38

« Aucune dame ne peut obliger le roi à se rendre comme l'humilité ; c'est elle qui le fit descendre du ciel dans les entrailles de la Vierge, et c'est par l'humilité que nous pourrions l'amener dans notre âme. » *Chemin* (Escorial) 24. 2

La Vierge Marie nous montre le chemin du « Oui » !

### Vendredi 26 mars : Louez le Seigneur !

« Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants. » Jr 20, 13

« Qu'il soit béni et loué à jamais. La miséricorde de Dieu me rassure : il m'a sortie de tant de péchés qu'il ne voudra pas retirer sa main pour que je me perde. » *Vie* 38,7 p. 289

Chantons les merveilles de Dieu dans l'histoire des hommes.



### Samedi 27 mars : Il demeure en nous

« Ma demeure sera chez eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » Ez 37, 27

« Essayez de réaliser qu'il y a au-dedans de vous un palais d'un prix infini, tout bâti d'or et de pierres précieuses ... Enfin, songez que dans ce palais habite ce grand Roi qui a daigné être votre Père, et qu'il se tient sur un trône du plus haut prix : votre cœur. » *Chemin* 28, 8 p. 461

Je viens vers toi qui habites mon cœur et je te présente tous mes frères en humanité.